



DANSE

BNETT WASLA

Héla Fattoumi / Éric Lamoureux

Avec Cyrinne Douss, Oumaima Manai, Nour Mzoughi, Houda Riahi

FÉVRIER 2020
MAR 4 À 20H

Lieu : Espace des Arts | Grand Espace
Soirée plateau partagé avec *Portraits in Red*
Durée *Bnett Wasla* : 40 min
Tarifs : 7 à 24 €

Textes du dossier :
Agnès Izrine

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Tél : 03 85 42 52 12
billetterie@espace-des-arts.com
espace-des-arts.com

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE - DIRECTION NICOLAS ROYER
CS 60022 - 71102 Chalon-sur-Saône Cedex



BNETT WASLA

Héla Fattoumi / Éric Lamoureux



BNETT WASLA

Chorégraphie Héla Fattoumi et Éric Lamoureux

Interprétation Cyrinne Douss, Oumaima Manai, Nour Mzoughi,
Houda Riahi

Musique Éric Lamoureux

Extraits Mounir Bachir – Hamza Eldin

Scénographie Raymond Sarti

Construction décor 2018 Ateliers du CDN de Besançon – Dominique
Laine (serrurier) – France Chevassut (peintre)

Création lumière Xavier Lazarini

Adaptation lumière 2018 Thierry Meyer

Production VIADANSE – Centre chorégraphique national de Bourgogne-Franche-Comté
à Belfort / Coproduction Théâtre de l'Opéra de Tunis / Le Théâtre, Scène nationale de
Mâcon

Photo de couverture © Laurent Phillippe

BNETT WASLA

Héla Fattoumi / Éric Lamoureux



Ce n'est pas la première fois que Héla Fattoumi et Éric Lamoureux se lancent dans la transmission de leurs pièces de jeunesse (*Husaïs, Après-midi, Solstice...*). L'originalité de *Bnett Wasla* tient plutôt à la démultiplication d'un solo-culte d'Héla devenu, vingt ans après, quatuor de femmes. On y retrouve avec plaisir la même étincelle sombre, les mêmes fulgurances des trajectoires dessinées, qui prolongent un dialogue infini avec la pesanteur et l'envol, que dans *Wasla (ce qui relie)*. Les « filles » (Bnett) de *Wasla* et de Héla sont aujourd'hui les exploratrices d'une parole muette, d'une interrogation poignante à interpréter à l'aide d'une polyphonie gestuelle où les mouvements s'incurvent, libérant les ondulations du ventre et des bras. Conçue initialement comme un récit intime, une autobiographie, *Bnett Wasla* et ses quatre interprètes parlent plutôt collectif et lutte des femmes.



ARTICLES DE PRESSE : AVANT-PREMIÈRE DE BNETT WASLA

Est Republicain | Christine Rondot | 8 novembre 2018

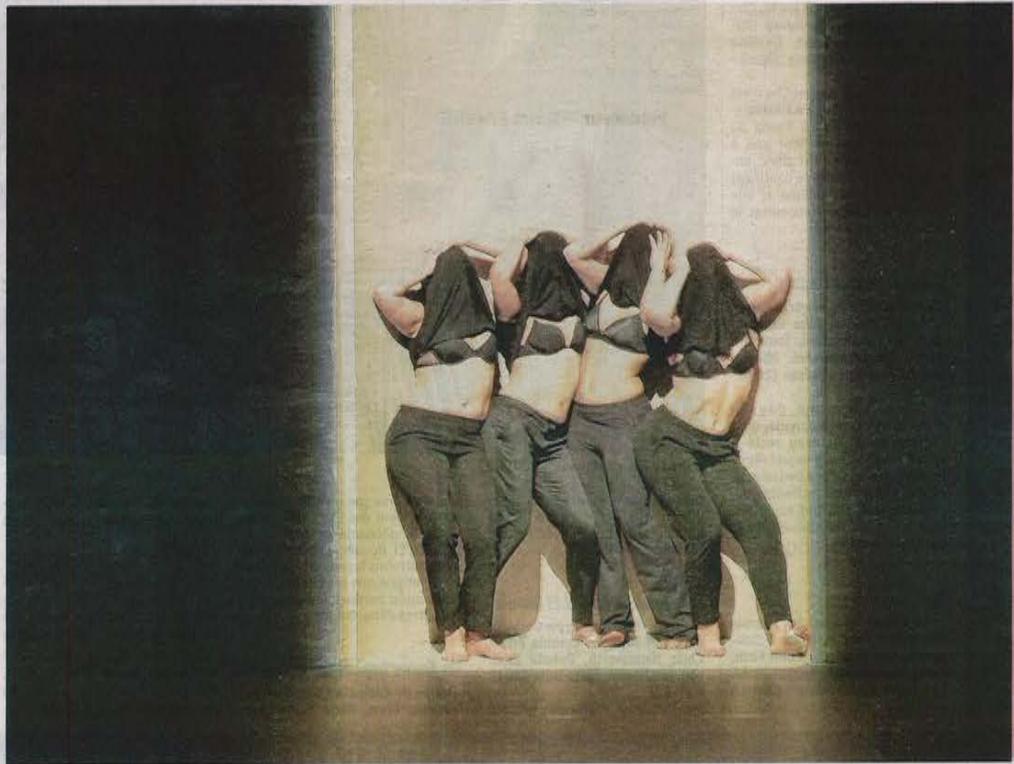
Jeudi 8 novembre 2018

GROS PLAN | 23

SORTIR

BELFORT > Danse

Avant-première de Bnett Wasla



Après le spectacle, samedi 10 novembre à 19 h 30, rencontre en « bord plateau ». Photo DR Viadanse

Bnett Wasla, re-création d'un solo par Héla Fattoumi et Éric Lamoureux, vingt ans plus tard : pièce manifeste pour quatre danseuses de l'opéra de Tunis. À découvrir samedi soir à Belfort, en avant-première Française.

À l'origine, il y a Wasla-ce qui relie, devenu Bnett Wasla. Le solo, écrit en 1998, à découvrir en quatuor en 2018. Entre-temps, une carrière. Celle d'Héla Fattoumi, pour qui Wasla est une pièce importante, et d'Éric Lamoureux, présent ici en tant qu'« œil » artistique. Bnett Wasla, dont la première a eu lieu au Ballet de l'opéra de Tunis le 30 avril 2018, est donnée ce samedi 10 novembre, à Viadanse Belfort. Elle est programmée « en avant-première française », juste avant la représentation officielle, le 14 novembre au Théâtre, scène nationale de Macon. Suivie d'une date au festival Transversales au théâtre Jean Vilars de Vitry-sur-Seine. « Cette pièce a toute une histoire et tient une place à partir dans notre répertoire », remarque Héla Fattoumi, qui en a long-

temps été la seule interprète. « Wasla-ce qui relie marque d'abord mon premier lien avec la Tunisie, mon pays natal ». Héla avait envie de créer en Tunisie, mais a longtemps hésité. « Je ne voulais pas être assignée "danseuse arabe", j'ai donc gardé une distance pendant un moment ».

Une pièce née d'une alcôve, dans la Médina

En 1998, la Biennale de Lyon propose de créer autour du thème de la Méditerranée. C'est le déclic. Héla et Éric se rendent à Tunis. « J'avais enfin l'occasion d'associer ma danse avec ma ville natale ».

C'est à 200 m du lieu où elle est née, dans la Médina, qu'Héla va

trouver l'inspiration, dans ce théâtre national de Tunis situé au cœur de l'enceinte du palais Hafouine. « Nous avons choisi une salle avec parquet, qui comportait des alcôves. Tout est parti d'une alcôve du palais : j'étais bien dans ce creux, il était à ma mesure, il a déclenché le solo » se souvient Héla. Éric était là, il était « le regard extérieur ». Succès.

Héla va tourner pendant vingt ans avec Wasla-ce qui relie, le faisant évoluer en même temps que son corps. Le corps, matière en mouvement et en évolution, corps de danseuse et de femme, qui s'ouvre à d'autres qualités. Héla écoute les métamorphoses, Wasla en est imprégné. « La dimension explosive du solo a évolué, ainsi

que les contrastes ». Il a fallu penser à la suite, à la succession. Une réflexion globale est entamée en 2010. Elle débouche sur la reprise de « Husaïs » et « Après-midi », pièces qu'Héla et Éric reconstituent et transmettent.

Le solo Wasla-ce qui relie reprend lui aussi le chemin de la création et retourne aux sources. Les quatre alcôves de la salle de travail deviennent quatre personnages. « Bnett Wasla » naît et se transforme en pièce manifeste. « Je suis passée de l'introspection de la femme seule à une pièce traversée par les enjeux liés à l'émancipation de la femme » explique Héla. « La scénographie a été développée, les éléments de base ont été réinventés pour quatre danseuses ».

À Tunis, Héla a reçu 15 candidatures de danseurs et danseuses pour ce projet insolent qui convoque la sensualité de la femme. Quatre élues s'éveillent de l'alcôve-abri.

Christine RONDOT

> Viadanse, samedi 10 novembre à 19 h 30.

Retrouvez toutes les sorties sur poursortir.com et sur notre application

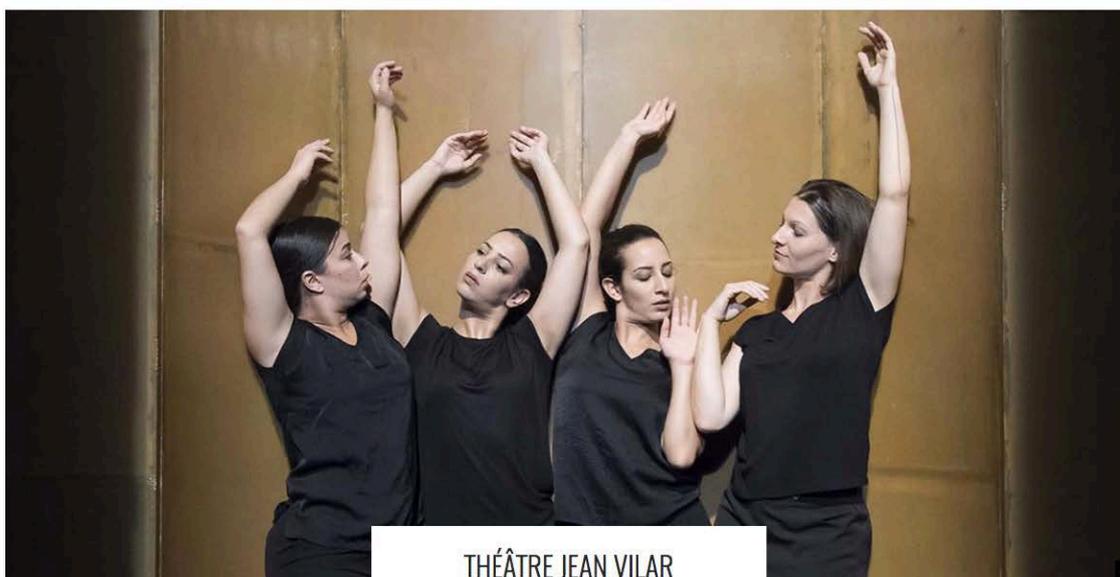
pour **Sortir** esterepublicain.fr

ARTICLES DE PRESSE : BNETT WASLA DE HÉLA FATTOUMI ET ERIC LAMOUREUX

La Terrasse | Nathalie Yokel | 24 février 2019

VISAGES DE LA DANSE 2019

Bnett Wasla de Héla Fattoumi et Eric Lamoureux



THÉÂTRE JEAN VILAR
CHORÉGRAPHIE HÉLA FATTOUMI
ET ERIC LAMOUREUX

Publié le 24 février 2019

PARTAGER SUR

-  FACEBOOK
-  TWITTER
-  LINKEDIN
-  MAIL
-  INTÉGRER

Avec *Manta*, Wasla est un solo phare de la chorégraphe et danseuse Héla Fattoumi. Vingt ans après, il trouve une résonance toute nouvelle...

Tunis, le 29 avril dernier. La toute pimpante Cité de la Culture de Tunis s'apprête à accueillir, sur scène, quatre danseuses du Ballet National Tunisien. Il y a vingt ans, la chorégraphe était pourtant seule au Palais Halfaouine pour visiter son histoire, plonger dans ses racines tunisiennes et laisser la médina entrer en elle pour créer ce solo. Lovée dans une alcôve, elle y faisait surgir un corps féminin puissant et délicat, empreint de gestes sinueux et sensuels, échappant au creux pour mieux libérer l'épaisseur d'un corps que le mouvement possède. Le temps, suspendu par sa présence et par la musique traditionnelle, faisait son œuvre dans le parcours intime d'une femme portée par sa double culture franco-tunisienne. Que nous dit aujourd'hui ce passage du solo au quatuor que propose *Bnett Wasla*, en confiant l'interprétation à de jeunes danseuses du ballet de Tunis ?

De l'intime au collectif

Ce n'est pas la première fois qu'Eric Lamoureux et Héla Fattoumi, directeurs du Centre Chorégraphique National de Belfort, se lancent dans la transmission de ce qu'ils appellent eux-mêmes leurs « pièces de jeunesse » (*Husais, Après-midi, Solstice...*). Une véritable passerelle entre les corps, et entre des époques qui ont vu se développer leur écriture et leur maturité artistique. Avec *Bnett Wasla*, la démarche prend une autre couleur, marquant le retour aux sources du processus de création de la première pièce. Il est beau de voir comment cette démultiplication à quatre corps offre à l'espace de *Wasla* une autre dimension, où chacune prend sa place sans pour autant jouer les clones. La richesse de l'écriture donne les moyens aux danseuses de passer de l'intime au collectif, et offre, dans le contexte social et politique d'aujourd'hui, une lecture nouvelle. Une soirée exceptionnelle à vivre au Théâtre Jean Vilar, puisque le quatuor partage le plateau avec le solo *Manta* d'Héla Fattoumi.

Nathalie Yokel



LES PLUS LUS

-  DANSE - ENTRETIEN / AURÉLIEN RICHARD **1**
Gis_elle, une fantaisie chorégraphique par Aurélien Richard
-  DANSE - GROS PLAN
Jan Fabre, « chevalier du désespoir et guerrier de la beauté » **2**

ARTICLES DE PRESSE : CE QUI RELIE LES FILLES

La Gazette | Marie Sorbier | 3 avril 2019

Bnett Wasla

LES TRANSVERSALES CRITIQUES DANSE

Ce qui relie les filles

Par Marie Sorbier

© 3 avril 2019 Article publié dans I/O daté du 08/04/2019



DR

C'est il y a un an dans la nouvelle Cité de la culture de Tunis que le passage de relais a eu lieu. Ce n'est pas la première fois que le duo de chorégraphes Héla Fattoumi et Éric Lamoureux se consacre aux créations de leurs travaux de jeunesse, et il est toujours émouvant de recevoir en tant que spectateur ces œuvres du passé soudain réanimées par du sang neuf. L'idée de recréer le solo de Héla Fattoumi, « Wasla » (« ce qui relie »), présenté en 1998 à la Biennale de la danse de Lyon et qu'elle a elle-même dansé pendant des années, s'inscrit dans cette volonté de transmission d'une grammaire chorégraphique, un héritage du geste sensible généreusement redistribué. Cette pièce emblématique se voit alors transformée en quatuor avec des danseuses du jeune Ballet national tunisien et devient « Bnett Wasla » (« ce qui relie les filles »). Cet hymne à ce qui se love se charge alors d'un sens particulier. Les alcôves, témoins des premiers pas de la création il y a vingt ans, sont toujours sur le plateau, enrobantes, rassurantes comme un cocon d'où il va s'agir de s'extirper. Mais rien de brusque dans les gestes, l'heure est à regarder ces corps de femmes onduler, longer les creux pour s'approprier l'espace, prendre conscience de leur environnement et glisser peu à peu du soliloque au collectif. Du plein au délié, ce n'est pas une démultiplication du même qui s'opère mais quatre entités distinctes qui ensemble prennent possession de leur espace et de leur identité. En dévoilant cette féminité douce et assumée, elles longent à loisir les recoins et semblent redécouvrir la sensualité des corps et des âmes. Un retour aux sources géographiques qui rimait joliment ce soir-là à Tunis avec une transmission presque maternelle, une porte ouverte à cette génération de danseuses qui se doit d'émerger. Ce sera à Vitry que le public français pourra à son tour s'inscrire dans cette chaîne chorégraphique qui traverse avec humanité les continents et les décennies.

ARTICLES DE PRESSE : BNETT WASLA

La Terrasse | mars 2019

la terrasse

mars 2019

Critique

Manta

THÉÂTRE JEAN VILAR / CHOR. HÉLA FATTOUMI ET ÉRIC LAMOUREUX

Avec ses quelques grammes de tissu, ce remarquable solo créé en 2009 convoque des images fortes autour du corps de la femme. Et touche au cœur.

Entièrement couverte, Héla Fattoumi ne laisse entrevoir que son regard et son front. Elle porte le niqab, ou voile intégral, celui-là même qu'elle a vu abandonné par les femmes de sa famille lorsqu'elle était enfant à Tunis, mais qui marque aujourd'hui un inquiétant retour. En l'endossant, elle expérimente l'empêchement comme la disparition, l'emprisonnement, le tremblement... Dissimulée sous l'épais voile, elle ose et teste tout : le déhanchement, la sensualité, la transparence. Mue par la musique orientale qui évoque la fête, elle s'arrête soudain : dans un silence pesant, apparaît brutalement la force de son regard qui surgit, seul vecteur de son identité. Ses yeux transpercent l'espace comme une lame.



Manta, solo incontournable de Héla Fattoumi.

© Laurent Philippe

Un grand spectacle, esthétique et politique

Son solo oscille alors entre la recherche d'états de corps induits par le port du hijab, et la mise en scène du tissu comme d'un objet plastique. Elle s'y engouffre pour lui donner forme, lui donner vie, s'inventer une existence, réinterroger sa présence en tant qu'être humain et en tant que femme. La chorégraphe a fait de ce sujet touchant la question du corps, de son émancipation, de l'emprise des hommes, de la religion ou de la culture sur la femme un spectacle d'une grande beauté plastique, poignant dans les images qu'il convoque. On vit littérale-

ment avec cette femme, on essaye de respirer avec elle, de libérer son cri... Entre étouffement et libération, ce solo est un voyage esthétique et politique, dans tout ce que peut nous dire une masse informe prompte à devenir rale manta, mante religieuse, figure sombre ou silhouette tout en transparence.

Nathalie Yokel

Théâtre Jean Vilar, place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 18 avril 2019 à 20h. Tél. 01 55 53 10 60.

Bnett Wasla

THÉÂTRE JEAN VILAR / CHOR. HÉLA FATTOUMI ET ÉRIC LAMOUREUX

Avec Manta, Wasla est un solo phare de la chorégraphe et danseuse Héla Fattoumi. Vingt ans après, il trouve une résonnance toute nouvelle...

Tunis, le 29 avril dernier. La toute pimpante Cité de la Culture de Tunis s'apprête à accueillir, sur scène, quatre danseuses du Ballet National Tunisien. Il y a vingt ans, la chorégraphe était pourtant seule au Palais Haifaouine pour visiter son histoire, plonger dans ses racines tunisiennes et laisser la médina entrer en elle pour créer ce solo. Lovée dans une alcôve, elle y faisait surgir un corps féminin puissant et délicat, empreint de gestes sinués et sensuels, échappant au creux pour mieux libérer l'épaisseur d'un corps que le mouvement possède. Le temps, suspendu par sa présence et par la musique traditionnelle, faisait son œuvre dans le parcours intime d'une femme portée par sa double culture franco-tunisienne. Que nous dit aujourd'hui ce passage du solo au quatuor que propose Bnett Wasla, en confiant l'interprétation à de jeunes danseuses du ballet de Tunis ?



Quatre danseuses du Ballet de Tunis réinterprètent Wasla d'Héla Fattoumi.

© Laurent Philippe

De l'intime au collectif

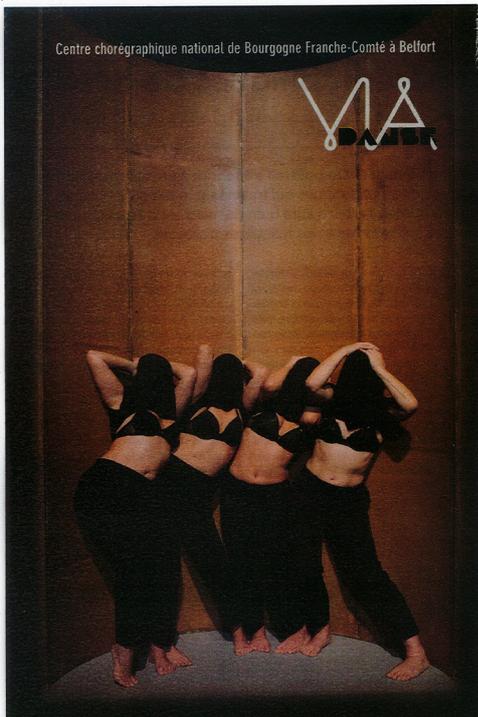
Ce n'est pas la première fois qu'Eric Lamoureux et Héla Fattoumi, directeurs du Centre Chorégraphique National de Belfort, se lancent dans la transmission de ce qu'ils appellent eux-mêmes leurs « pièces de jeunesse » (*Husais, Après-midi, Soisrice...*). Une véritable passerelle entre les corps, et entre des époques qui ont vu se développer leur écriture et leur maturité artistique. Avec *Bnett Wasla*, la démarche prend une autre couleur, marquant le retour aux sources du processus de création de la première pièce. Il est beau de voir comment cette démultiplication à quatre corps offre à l'espace de *Wasla* une

autre dimension, où chacune prend sa place sans pour autant jouer les clones. La richesse de l'écriture donne les moyens aux danseuses de passer de l'intime au collectif et offre, dans le contexte social et politique d'aujourd'hui, une lecture nouvelle. Une soirée exceptionnelle à vivre au Théâtre Jean Vilar, puisque le quatuor partage le plateau avec le solo *Manta* d'Héla Fattoumi.

Nathalie Yokel

Théâtre Jean Vilar, place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 18 avril 2019 à 20h. Tél. 01 55 53 10 60.

Centre chorégraphique national de Bourgogne Franche-Comté à Belfort



VIADANSE

Direction Fattoumi/Lamoureux

UN RÉPERTOIRE AU FÉMININ

BNETT WASLA

Re-création du solo *Wasla-ce qui rélie* à l'occasion de ses 20 ans pour 4 interprètes du Ballet de l'Opéra de Tunis

- 14 mars, Festival On marche - Marrakech
- 18 avril, Transversales, Festival des arts Mélangés de Méditerranée, Théâtre Jean Vilar - Vitry sur Seine

MANTA

Dans le cadre de ses 10 ans, reprise du solo emblématique de Héla Fattoumi

- 18 avril, Transversales, Festival des arts mélangés de Méditerranée, Théâtre Jean Vilar - Vitry sur Seine

VIADANSE - CCNBF à BELFORT - 3 AVENUE DE L'ESPÉRANCE, 90000 BELFORT
+ 33(0)3 83 28 44 88 - contact@viadanse.com - www.viadanse.com - www.facebook.com/viadanse
VIADANSE est subventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Bourgogne Franche-Comté, le Conseil Régional de Bourgogne Franche-Comté, le Département du territoire de Belfort, le Grand Belfort, Paris de Montbeliard Agglomération et l'Unité Française.
Licences d'entrepreneur du spectacle : n°1-1084739 - n°2-1084740 - n°3-1084741
© Laurent Philippe, BNETT WASLA